Bac Général SVT + SES (Sciences de la vie et de la Terre et Sciences économiques et sociales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Français - Session 2023

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-svt-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2023

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

ÉPREUVE DU VENDREDI 8 SEPTEMBRE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Vous commenterez le texte suivant :

Jean Giono, *Le Chant du monde*, Première partie, II, 1934.

C'est au bord d'un fleuve, au cœur d'un paysage de montagnes, que vit Antonio le pêcheur, en harmonie avec la nature. La saison est déjà bien avancée. Il doit toutefois remonter le fleuve et traverser des gorges. Afin de savoir si ce projet est encore réalisable, il décide d'entrer dans l'eau.

Il plongea.

Dans l'habitude de l'eau, ses épaules étaient devenues comme des épaules de poisson. Elles étaient grasses et rondes, sans bosses ni creux. Elles montaient vers son cou, elles renforçaient le cou. Il entra de son seul élan dans le gluant du courant. Il se dit :

« L'eau est épaisse. »

Il donna un coup de jarret. Il avait tapé comme sur du fer. Il ne monta pas. Il avait de longues lianes d'eau ligneuse[1] enroulées autour de son ventre. Il serra les dents. Il donna un coup de pied. Une lanière d'eau serra sa poitrine. Il était emporté par une masse vivante.

Il se dit :

« Jusqu'au rouge. »

C'était sa limite. Quand il était à bout d'air il entendait un grondement dans ses oreilles, puis le son devenait rouge et remplissait sa tête d'un grondement sanglant à goût de soufre.

Il se laissa emporter. Il cherchait la faiblesse de l'eau avec sa tête.

Il entendait dans lui :

« Rouge, rouge. »

Et puis le ronflement du fleuve, pas le même que d'en haut mais ce bruit de râpe que faisait l'eau en charriant son fond de galets.

Le sang coula dans ses yeux.

Alors, il se tourna un peu en prenant appui sur la force longue du courant ; il replia son genou droit comme pour se pencher vers le fond, il ajusta sa tête bien solide dans son cou et, en même temps qu'il lançait sa jambe droite, il ouvrit les bras.

Il émergeait. Il respira. Il revoyait du vert. Ses bras luisaient dans l'écume de l'eau.

C'étaient deux beaux bras nus, longs et solides, à peine un peu renflés au-dessus du coude mais tout entourés sous la peau d'une escalade de muscles. Les belles épaules fendaient l'eau. Antonio penchait son visage jusqu'à toucher son épaule. À ce moment l'eau balançait ses longs cheveux comme des algues. Antonio lançait son bras loin là-bas devant, sa main saisissait la force de l'eau. Il la poussait en bas sous lui cependant qu'il cisaillait le courant avec ses fortes cuisses.

« L'eau est lourde », se dit Antonio.

[1] *Ligneuse* : de la nature du bois.

Il y avait dans le fleuve des régions glacées, dures comme du granit, puis de molles ondulations plus tièdes qui tourbillonnaient sournoisement dans la profondeur.

« Il pleut en montagne », pensa Antonio.

Il regarda les arbres de la rive.

« Je vais aller jusqu'au peuplier. »

Il essaya de couper le courant. Il fut roulé bord sur bord comme un tronc d'arbre. Il plongea. Il passa à côté d'une truite verte et rouge qui se laissa tomber vers les fonds, nageoires repliées comme un oiseau. Le courant était dur et serré.

« Pluie de montagne, pensa Antonio. Il faut passer les gorges aujourd'hui. »

Enfin il trouva une petite faille dans le courant. Il s'y jeta dans un grand coup de ses deux cuisses. L'eau emporta ses jambes. Il lutta des épaules et des bras, son dur visage tourné vers l'amont. Il piochait de ses grandes mains ; enfin, il sentit que l'eau glissait sous son ventre dans la bonne direction. Il avançait. Au bout de son effort il entra dans l'eau plate à l'abri de la rive. Il se laissa glisser sur son erre[2]. De petites bulles d'air montaient sous le mouvement de ses pieds. Il saisit à pleines mains une racine qui pendait. Il l'éprouva en tirant doucement puis il se hala[3] sur elle et il sortit de l'eau, penché en avant, au plein du soleil, ruisselant, reluisant. Ses longs bras pendaient de chaque côté de lui souples et heureux. Il avait de bonnes mains aux doigts longs et fins.

[2] *Sur son erre* : sur sa lancée.

[3] *Se haler* : s'agripper à quelque chose pour sortir de l'eau.

2- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

Sujet A

Œuvre : Molière, *Le Malade imaginaire.*
Parcours : spectacle et comédie.

Diriez-vous que l'imagination est trompeuse dans *Le Malade imaginaire* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur *Le Malade imaginaire*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.

Sujet B

Œuvre : Marivaux, *Les Fausses Confidences.*
Parcours : théâtre et stratagème.

***Les Fausses Confidences* de Marivaux est une comédie, mais est-ce une pièce comique ?**

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur *Les Fausses Confidences*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.

Sujet C

Œuvre : Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*.
Parcours : crise personnelle, crise familiale.

Faut-il parler pour se faire entendre dans la pièce de Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur *Juste la fin du monde*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.